

YVES GOURGAUD

**LA PARABOLE
DE L'ENFANT PRODIGE
EN LANGUES VELLAVE
ET CÉVENOLE**

(étude et textes)

**Aigo Vivo
St Martin de Valgalgues 2008**

**Editions Aigo Vivo
(éditions populaires)
chez Yves Gourgaud
56 avenue du 8 mai
30520 Saint-Martin-de-Valgalgues**

© Yves Gourgaud 2008

PRÉSENTATION

1. La parabole en langue vellave

Notre petite province de Velay, qui n'occupe que les deux tiers d'un département, a produit dès le début du XIX^e siècle des versions en langue vellave de la célèbre Parabole du Fils Prodigue (LUC 15, 11-32) : je me propose de faire ici une présentation des huit versions vellaves que je connais, la plupart étant inédites ; je proposerai ensuite une nouvelle version qui s'appuiera sur les meilleures trouvailles des précédents traducteurs.

1.1. Textes du XIX^e siècle

TEXTE V1

Au début du XIX^e siècle, sous le Premier Empire, on commence à collecter un peu partout en France des versions patoises de la Parabole de l'Enfant Prodigue : c'est à cette époque que Jacques-Mathieu Bertrand-Roux (qui se fera connaître plus tard sous le nom de **Bertrand de Doue**), né et mort au Puy-en-Velay (1776-1862), nous livre la première version vellave de la Parabole, qui sera publiée bien plus tard par le savant Léopold Favre (1846-1922) dans un ouvrage intitulé *Parabole de l'enfant prodigue, en divers dialectes, patois de la France* (Paris,

Champion 1879). A l'occasion de cette parution, un journal vellave (que je n'ai pas identifié) donne à la fois la version française (par Le Maistre de Sacy, d'après la Vulgate) et la version vellave « *en patois des environs du Puy* ». En voici le début, que je reproduis en respectant la graphie d'origine :

Y aviot un homme qu'avio dous garçous. Lou plu djoueine diguet à soun païre : « Païre, beilame ma part d'aquo que diou me revegni » et lou païre partadget soun bè à sous efans.

TEXTE V2

En 1824, Frédéric-Guillaume **Deribier de Cheissac** (1774-1842) publie, dans sa *Description statistique du département de la Haute-Loire*, une « traduction en patois du Velay » qui, si elle n'est peut-être pas la première à avoir été produite, est cependant la première à avoir été publiée (cf. plus haut). En voici le début :

Ein omë oyo dous garsous : lou pu dzouei-në diguet à soun pae-rë « Bela më ço que diou me reveni de vostrë bë » é soun pae-rë liour partigué soun bë.

1.2. Textes du XX^e siècle

C'est dans les années 1970 que vont se multiplier les versions vellaves de la Parabole. L'occitaniste que j'étais alors demandait à droite et à gauche des versions qui, fort heureusement, n'ont pas été exploitées à l'époque : sinon, elles auraient été honteusement retranscrites dans une graphie dite « occitane » qui a pour but (avoué et revendiqué) d'effacer le maximum de particularités locales, et qui donc trahit systématiquement les parlers, en Velay comme ailleurs.

TEXTE V3

Mon premier traducteur fut l'**Abbé Jean Delaigue**, né à Araules en 1892 et décédé au Puy en 1976, un des grands spécialistes de la langue vellave, qui connaissait mieux que quiconque son patois d'Araules. Le 5 avril 1972, il établissait ainsi, en graphie phonétique, une version courte (la moitié environ de la Parabole) d'après un texte français adapté et modifié. En voici le début (avec quelques adaptations de sa graphie phonétique) :

Ën ome åyå ma dus gårsus. Lu plü dzwéine digèt å sũ paire : i tês ke çitsu mũ mèstre é ke aÿu d årdzêt ; tsa ke potsu m ê åna é ke vézu de pâyis.

TEXTE V4

Puis, influencé par la graphie occitane, l'Abbé Delaigue écrivit une autre version en s'appuyant cette fois-ci sur le texte biblique, ce qui explique les différences entre ses deux versions :

En ome aiâ dos efans. Lo plus joeine diguèt a son paire : « Paire, beila-me la par de l'iritaje que me reve. » Lo paire ios partajèt sa fortuna.

TEXTE V5

A la même époque, un occitaniste de Saint Etienne Lardeyrol, **Jacques Chapuis** (dont j'ignore les données biographiques) m'établissait une riche version avec un grand nombre de variantes notées en regard de la version établie :

Un ome aia mas dos garçons. Le pus joèine diguet a son paire : « Es l'ora que siasios mon mestre e qu'aïos de sols »...

TEXTE V6

Un autre correspondant, originaire d'**Arsac-en-Velay**, m'avait remis une longue version de la Parabole, dans une curieuse écriture mi-patoise, mi-occitane :

In home avio mé dos garçous. Lo pu joine diguét à son paire : « Es tin qué sèchie mon mestre et qu'age dé sows »...

A travers les trois exemples précédents (versions d'Araules 2, St Etienne et Arzac), on pourra voir à quel point l'écriture « occitane », loin de simplifier les choses, les complique et se révèle d'un maniement tellement délicat que même les occitanistes ne peuvent pas la dominer...

TEXTE V7

Plus simple de lecture est la version qui suit, envoyée de Saint-Vincent (près de Vorey) par **Jean-Baptiste Savel** (j'ignore ses données biographiques), ancien résistant et ami de ma famille :

In'ome z'aio ma daou drole. Le pu dzuine diigué me son paire : « Zi ten ke satse mon mestre é ke zèche d'ardzen, tsou ke me peuche nana é ke veze de paï »...

TEXTE V8

Finalement, toujours à la même époque (le 12 février 1975), l' *Eveil de la Haute-Loire* publiait une très intéressante version littéraire de la Parabole : l'écrivain patoisant **Maurice Boyer** (1906-1976), natif du sud du Velay (Le Cros / Landos) offrait à

ses lecteurs une histoire originale, devenue toute vellave par le nom des personnages et par leur façon de s'exprimer :

-Disetz, Nastasie, couneissetz pas la novella ?

- Quuna novella, Filomèna ?

- Figuratz vous, ma paura Nastasie, que lou Samuel de Blase, tot darrièrament, s'es mancat em'soun paire, li ot dit qu'avia bourat de s'espètar à faire soun bouié, que vouliot viure à soun idéia e veire de païs...

1.3. Pour une Parabole mistralienne

On vient de le voir, les Paraboles vellaves ont jusqu'ici été écrites soit dans des graphies patoisantes, soit dans des graphies occitanisantes, soit dans un mélange (pas toujours réussi !) des deux graphies, soit même en graphie phonétique : dans cette belle variété, il ne manque qu'une façon d'écrire le vellave, à savoir la mistralienne. On peut le regretter, car la philosophie de Mistral en matière d'écriture convient très bien à la langue vellave, qui ne peut guère s'appuyer sur la graphie d'une pléiade d'auteurs indiscutables et indiscutés comme ce fut le cas en Provence avec Mistral et ses amis.

Plus légère que l'écriture patoise, plus simple (ô combien !) que l'écriture occitane, **l'écriture**

mistralienne permet de rétablir la langue vellave dans sa dignité de langue écrite, à condition de bien se pénétrer de sa philosophie, qui est d'écrire au plus près de la langue parlée. Or, en Velay comme en Cévennes, certains félibres, qui étaient pourtant les mieux placés pour adapter cette écriture, se sont ingéniés à la compliquer assez inutilement. C'est ainsi qu'on trouvera dans la *Grammaire vellave* de Girard des règles d'écriture qui, accumulant les remarques étymologiques, contribuent davantage à rebuter le lecteur qu'à l'engager à écrire en vellave !

Pour nous aider à comprendre la langue vellave dans sa variété, nous disposons d'un formidable outil : c'est l'*Atlas Linguistique du Massif Central* (ALMC) qui décrit le vocabulaire et la grammaire (en particulier les conjugaisons) de plusieurs parlars vellaves, de Saint-Didier-en-Velay jusqu'au Monastier-sur-Gazeille en passant par Polignac, Craponne ou Chamalières.

Nous avons aussi le monumental *Nouveau Dictionnaire Général Français-Auvergnat* de Pierre Bonnaud, les formes vellaves y étant clairement désignées par les sigles V (vellave ponot) et Y (vellave yssingelais). La graphie de ce Dictionnaire se trouve être, dans sa philosophie, très proche de la mistralienne, et les Vellaves auraient bien tort de ne pas profiter de ce labeur immense, d'autant plus que le Dictionnaire français-auvergnat (776

pages !) se double d'un Dictionnaire auvergnat-français conçu dans le même esprit.

Il faut rappeler à certains occitanistes vellaves qui font de l'anti-alvernisme une nouvelle religion (ou plutôt un nouveau fanatisme) qu'il n'y a jamais eu de frontière entre pays d'Auvergne et de Velay, et que bon nombre de parlers vellaves (voyez plus haut la version de St-Vincent) présentent des traits auvergnats indiscutables. Or dans la Cévenne alésienne, la langue présente des traits provençaux indiscutables, et cela n'empêche pas les Cévenols d'affirmer leur amitié et leur admiration pour la Provence, bien au contraire ! Si les occitanistes vellaves avaient lu et médité le chef-d'œuvre de notre littérature, l'épopée d'Albert Boudon *Licencioso*, ils y auraient trouvé tout un chant dédié à l'alliance entre Auvergnats et Vellaves (le Chant XVI, précisément intitulé « Lou simbèu d'amista »), chant dont j'extrais les vers suivants :

*Acò's lou fièu di Rèi dis Arverno. Si paire
Mestrajavon la Gaulo entièro, e lou terraire
Qu'antan fuguè lou fièu de si rèire preclar
S'alargavo, ufanous, dóu Rin jusqu'à la mar.
- Quau bon ur te coundus eici dins nosto vilo ?
Vèn lou Conse. – En un tèms d'orro guerro civilo,
Fai l'autre, chau ensèn lucha contro l'esglai !
M'an manda pèr semoundre au pople de Velai*

*Un pache d'amista. La nacioun d'Arvernio
Pèr apara lou sòu sacra de la patriò
Vous porge soun ajudo. Au noum de si guerrié
Aquéu simbèu de soun amistouso freirié
Es óufert i cepoun de la ciéuta velavo
Que coume nautre antan fuguè jamai esclavo ! »*

Telle cette main de bronze que les tribus arvernes apportaient en signe d'alliance aux tribus vellaves, les Auvergnats du XXI^e siècle nous offrent un Dictionnaire que tout Vellave désireux de sauver ou de maintenir son parler natal pourra utiliser comme Dictionnaire français-vellave : à part quelques excités occitanistes, qui serait assez fou pour dédaigner un tel cadeau ? La langue vellave y est tout entière contenue, présentée dans une écriture qui, il est important de le redire, respecte scrupuleusement les particularismes locaux : c'est ainsi que, pour le mot « disette » (qui est employé dans notre Parabole), le Dictionnaire de Pierre Bonnaud propose les deux seules traductions suivantes : « chareitio Y ; charestio V ». Autrement dit, les variétés vellaves sont reconnues et respectées, et le Dictionnaire auvergnat n'hésite pas à proposer à ses utilisateurs de Basse Auvergne, du Cantal ou du Brivadois d'employer un mot vellave. Dans ces conditions, comment les Vellaves pourraient-ils refuser d'employer, en cas d'absence de mot vellave, un mot auvergnat de Limagne ou d'ailleurs ? Albert Boudon, vellave pur

sucre, auteur des vers cités plus haut et fondateur de la revue *La Terre Vellave et Brivadoise*, n'a quant à lui jamais prononcé une seule critique contre les Auvergnats ; comme félibre, il entretenait au contraire les meilleurs rapports avec le Majoral auvergnat Benezet Vidal, qui écrivit plusieurs fois dans la revue vellave *La Crounico de Sant Maiòu*.

Pour ma part, je n'ai pas hésité à consulter le Dictionnaire de Pierre Bonnaud chaque fois qu'une difficulté de traduction se présentait, sachant que le monumental ALMC dont j'ai parlé plus haut est tout entier contenu dans le Dictionnaire auvergnat, ainsi que l'essentiel de la littérature d'expression vellave.

Le défaut commun aux écritures patoises et occitanes, c'est de nous encombrer de lettres qui n'ont aucune réalité dans la langue parlée, et ceci, bien sûr, à l'imitation du français... Mistral, au contraire, demande qu'on écrive de manière à peu près phonétique, à l'exception de certaines lettres étymologiques finales qui permettent souvent de distinguer des homophones (mots qui se prononcent de la même manière) : il paraît en effet plus simple de distinguer à l'écriture (champ) et (chant), en vellave comme en français. Pour le reste, tout est le plus souvent question de traditions graphiques d'une part, et de bon sens d'autre part, tant chez Mistral pour la langue

provençale que chez Pierre Bonnaud pour la langue auvergnate.

Un autre écueil à éviter est celui du mythe d'une « langue vellave unique » qui nous amènerait à vouloir établir (et donc à imposer) un « vellave standard » valable de Saint-Just-Malmont à Pradelles et de Tence à Fix : il est certes souhaitable et même indispensable de présenter une langue écrite qui puisse dépasser les limites d'une commune, mais il faut aussi regarder les réalités en face : notre Velay est linguistiquement morcelé à un point que les Provençaux ou les bas-Languedociens auraient du mal à imaginer ! Au sud du Velay, on prononce les consonnes finales, en particulier les –S du pluriel, alors qu'au nord on ne les articule pas ; on utilise l'article « lou » pour marquer ici le pluriel, et là le singulier ; le –A final atone latin est conservé (plus ou moins bien) au centre, alors qu'il est passé à -O dans le sud ; le participe passé en –A sera compris comme un masculin au sud, et comme un féminin au nord-est, etc. Ces quatre simples exemples (on pourrait les multiplier) interdisent sérieusement d'envisager d'écrire UN vellave, si l'on veut rester mistralien, c'est-à-dire respecter tous les parlers.

J'ai opté, dans ce travail de traduction d'un texte biblique, pour une solution qui me semble pouvoir être acceptée par tous, à savoir **s'appuyer sur la réalité des parlers vellaves autour du Puy**. Concrètement, j'ai adopté une écriture qui est

celle des parlers de Polignac (point 21 de l'ALMC) et du Monastier (point 23 du même Atlas) :

► au Monastier, j'ai emprunté la prononciation [o] du –a latin final atone : contrairement à ce qu'affirmait le félibre Girard dans sa *Grammaire vellave*, la prononciation [a], si elle est typique, n'en est pas moins minoritaire en Velay : tout le sud dit clairement [o], et une grande partie du nord hésite entre [a] et [o], ce qui fait que la notation (o) doit être considérée comme la plus représentative en Velay.

► A Polignac, j'ai emprunté la phonétique générale qui, comme en Auvergne, en Cévenne alésienne et en Provence, ne prononce plus les consonnes finales, sauf exceptions ; les –S du pluriel n'ont plus aucune raison d'être notés, et le système des articles ne peut plus être celui du sud Velay : c'est la forme LE qui remplace l'antique LOU, désormais entendu et compris comme un pluriel (Pierre Bonnaud en a fait la démonstration il y a plus de trente ans)

La langue ainsi écrite peut être considérée comme un « vellave moyen » ou « vellave central », mais en aucun cas on ne devrait l'imposer aux Vellaves du nord et de l'est, qui ont des formes bien différentes, et tout aussi respectables (cf. ma petite *grammaire de Grazac*, aux mêmes éditions, Aigo Vivo n°44). Quant aux Vellaves de l'ouest, ils ont tout intérêt à constater que leurs parlers sont bien plus « typiquement

auvergnats » que « typiquement vellaves » (cf. plus haut la Parabole de Vorey, texte V7), et un intégrisme vellave qui voudrait combattre ces parlers ou les « épurer » serait aussi imbécile que criminel.

Pour ma part, j'ai ici pour seule ambition d'ajouter deux versions mistraliennes à la variété des Paraboles vellaves. La phonétique et la morphologie des textes, comme je viens de le dire, sont celles d'une zone restreinte du Velay central ; pour le vocabulaire et la syntaxe, mes choix pourront être plus éclectiques (mais on remarquera que l'ensemble des 8 versions que je possède représentent une région assez compacte autour du Puy).

La **Parabole Biblique** que je propose s'appuie sur les textes V1, V2 et V4 ; la **Parabolo dei drole petafinaire** s'appuie sur les textes V3, V5, V6 et V7.

2. La parabole en langue cévenole

Le néo-cévenol que je suis ne dispose que d'une seule version des Cévennes gardoises : il s'agit de la traduction que fit publier, dans la revue *Romania XI* (en 1884), le Pasteur **Pierre Fesquet** (1827-1900). Cette version, très littéraire, est accompagnée d'intéressantes notes de vocabulaire, comme notre texte vellave V5. En l'absence d'autre modèle, c'est elle qui m'a servi à écrire la version alésienne que je propose ci-dessous ; j'ai pris soin de vérifier que chaque mot typique de la version Fesquet (écrite « en patois du canton de Lasalle ») était bien attesté dans notre Dictionnaire cévenol alésien de Charvet-d'Hombres, qui paraît précisément la même année que la Parabole du Pasteur Fesquet.

LANGUE VELLAVE

LA PARABOLE BIBLIQUE

(Luc 15, 11-32)

11 Un ome aiò dous garçou.

12 Le pu juòine dhiguè à soun paire :

- *Paire, bailo-me ma part d'acò que diu me revenhi.*

E le paire lhour parthiguè soun be.

13 Quauque jour apré, le pu juòine acampè tout ço qu'aiò pre ana dhinc un païs estrangié, e athi escharvaiè tout soun be en faire de riboto.

14 Apré qu'ou aguè tout palafica, venguè uno grando charestiò dhinc aquei païs, e zeï coumencè de senthi le besoun.

15 Adounco s'enanè d'athi e se loujè vè un ome dei païs que le mandè à sa bòrio pre gita lous caiou.

16 Se seriò trouba bièn benaise de se coufla embe las gato que manjàvoun lous caiou, ma dendhu n'i'en beilavo gi.

17 Adounco se dhiguè en se-memo :

Quant i o de message dhin l'oustau de moun paire qu'on mai de po que lhour nen chau, e ieu çai crebe de fom !

18 *Me chau leva e ana trouba moun paire, e lhi dhirei : « Paire, ei pecha countro le ciau e countro thu. »*

19 **« Pòde pu esse apela toun efont ; fai de ieu coumo d'un de tous message ! »**

20 **Se levè, e venguè trouba soun paire. N'èro encaro luòn quand soun paire l'avisè e n'aguè piata : se boutè à coure envè zeï, sauté à soun couei e le poutounè.**

21 **Soun garçou lhi dhiguè :**

« Paire, ei pecha cowntro le ciau e cowntro thu. Pòde pu esse apela toun efont... »

22 **Ma le paire dhiguè à sous message :**

« Acouita-vous d'adhure ma pu gento raubo pre le vesthi ; bouta-lhi uno bago à soun det amai de souié à sous pè. »

23 **« Ana quere le vedei gras pre le sanna, manjen e galen-nous,**

24 À causo qu'athi moun garçou qu'èro mort e aiaro es tourna viu, èro perdhu e s'es repeira ! » E coumencèroun de se gala.

25 **D'aquei tems, soun garçou l'eina qu'èro en chomp s'entournè, e quand seguè proche l'oustau, ausiguè las musico e las danso.**

26 **Adounco sounè un dous message e lhi demandè de-qu'èro acò.**

27 **E le message lhi respoundeguè :**

- « Acò's que toun fraire es tourna, e toun paire a fa sanna le vedei gras à causo qu'es ariba en sanda. »

28 Eiçò d'eici boutè l'eina en coulèro, e se vouliò pa saca. Soun paire sourthiguè pre le rasouna.

29 E l'eina dhiguè à soun paire :

- « Athi tont d'annado que te serve e qu'ei toujours fa ta voulounta, peracò noun m'as jamai douna un chabri pre me gala embe mous ami.

30 Ma talhèu qu'es tourna toun autre garçou, que toun be l'o tout manja embe de gaimondo, as thua pre zeï le vedeï gras ! »

31 Adounco soun paire l'hi dhiguè :

- « Moun garçou, sias toujours embe ieu, e tout ço qu'es mieu es tieu ;

32 Ma chaliò se gala e se rejausi, que toun fraire èro mort e aiaro es tourna viu, èro perdhu e s'es repeira ! »

LANGUE VELLAVE

LA PARABOLO DEI DROLE PETAFINAIRE

Un ome aiò ma dous drole. Le pu jouèine dhiguè à soun paire :

- *Es l'ouro que siache moun mestre e qu'aje de sòu. Chau que péssie m'enana e que veje de païs. Partaja vouste be e beila-me ço que me reven !*

- *O moun efont, dhiguè le paire, coumo voudras ; sias un meschont e seras punhi !*

Pei badè un thiradou, partajè soun be e n'en faguè douas part.

Quàuqui jour d'après, le meschont s'enanè dei vilaje en fasant l'arbalan e sens dhire areveire en dendhu. Passè bièn de champèstre, bièn de buos, bièn de riu, aribè dhinc uno bèlo vilo e despensè touto soun arjent.

Ei chap de quàuqui mes, dhuguè vendre soun faure emb' uno vèio fenno e se loujè per bouié : le mandèroun dhin lous chomp per gita lous ase e lous biòu.

Adounco, seguè bièn maleirous. Aguè pu de leit per dourmi la neit, nhi de fiò per se chaufa quand aiò frei. De cop que i'o, aiò tont de fom qu'auriò be manja quélas féio de chau e quélas fruto gastado que manjàvoun lous caiou, ma dendhu lhi beilavo re.

Un sero, le ventre viude, se leissè toumba soubre un souchou, e aseimavo per la fenestro lous aucei que vouvàvoun loujeiramen. Pei veguè brouca dhin le ciau la lhuno e las estiavo, e se dhiguè en purant :

« Eilai, l'oustau de moun paire es ple de sirven qu'an de po e de vi, d'iòu e de froumaje, athi n'en vuoles athi n'as. E ieu, d'enteri, crebe de fom eici ! E be, me vau leva, anarei trouba moun paire e lhi dhirei : « Faguère un pecha quand vous vouguère thita, aguère un bei tor, e chau que me n'en punhiguessia, vou sabe be. M'apelessia pu vouste efont, trata-me coumo le darié de vòstous sirven. Aguère tor, ma le tems me dhuravo luon de vous ! »

Le paire èro dhin soun uort, que fenhissiò d'asaiga sas flour. Quand veguè venhi soubre le chami soun drole tout acassa de susour e de pousseié e que trahinavo, vou pouguè pa creire e se demandè si chaliò que le punhiguèsse ou que lhi perdounèsse...

À la fi, embe de plour dhin sous uei, lhi badè lous bra, se traguè à soun cuoi e lhi beilè un gro poutou. Apei, faguè asseta soun garçou ; creidè sous sirven e lous vesì :

- Le vuole ama coumo davos, le paure efont ! Ihou s dhiguè talhau que seguèroun acampa. Es esta prou punhi, que dendhus aiaro le venhe marouna. Vené le veire, adhusé-lhi uno jento vesto, bouta-lhi un anei à soun

det, e de souié nòu à sous pè. Poudré mai prene de jai, de canar, e adhuere un vedei buò per thua : anen biure, manja ensemble e faire uno belo festo ! »

Lous sirven oubehiguèroun à lhour mestre e boutèroun uno jento tiavo soubre la tauvo...

Ei meme moumen, le garçou eina tournavo de la chasso embe sous chi.

- *De-qu'acò's aquelo vido ?, çou creidè en dhisent de fouia, crese que chanta eici ? Es pa tro lèu que revenhe ! Sias simple, moun paire ?*

- *No, moun garçou, vou sei pa !, respoungùè le vei. Si fau acò, co's que sei ple de joi. Chanten e siachen eirous, qu'aven be de qué : que vou vèlie ou no, chaudrò que chantes, thu mai, e que te rejouisisses embe nousautre ! Toun fraire qu'èro muort es tourna à la vido, co's coumo si veniò de naisse. lèr èro perdhu, anuei es tourna trouba !*

LANGUE CÉVENOLE

LA PARABOLE BIBLIQUE

(Luc 15, 11-32)

11 Un ome aviè dous fil.

12 Lou pu mendre diguè à soun paire :

- *Paire, bailo-me ço que deu me reveni de toun be.*

E lou paire lus partiguè soun avedre.

13 À quauque tems d'aqui, quand aguè amassa tout ço qu'aviè, lou pu mendre s'enanè iuèn din l'estranje, e li devouriguè soun dequé à viure din lou mau-gouvèr.

14 Quand aguè tout degavaia, uno carestiè folo venguè din la countrado, e el acoumencè de senti lou besoun.

15 Adoun, intrè per sirven encò d'un dau païs, que lou mandè à soun mas per garda lous garèl.

16 Auriè be vougu manja soun couflaje de las couroùbio que dounàvou as porc, mè dengus noun li en teniè.

17 À la fi, se remembrant, el se diguè :

Quant i a de messaje, à l'oustau de moun paire, qu' an de pan mai que lus prou, e ieu çai mourisse de fam !

18 *Anarai trouba moun paire, e li dirai : « Paire, ai peca cronto lou cèl e cronto tus. »*

19 **« Noun amerite pu que me dīgou toun fil; fai de ieu coumo d'un de tous messaje! »**

20 **Pièi partiguè per ana trouba soun paire, qu'en lou devistant de iuèn saguè tout pietadous : couriguè à soun endavan, se traguè à soun col e li faguè uno brassado.**

21 **Lou fil li diguè :**

« Paire, ai peca cronto lou cèl e cronto tus. Noun amerite pu que me dīgou toun fil... »

22 **Mè lou paire diguè à sous sirven :**

« Lèu, anas quère la pu poulido raubo e vestissè-lou ; boutas uno bago à soun det e baila-li per se caussa ! »

23 **« Menas aici lou vedèl gras, sanna-lou, manjen e festejen,**

24 Que moun fil que vesès èro mort e tourna es viu, èro perdu e tourna s'es trouba ! » E acoumencèrou de festeja.

25 **Soun fil l'aina dounavo uno obro. En s'entourna, quand se sarè de l'oustau, ausiguè de musico e de danso.**

26 **Sounè un das sirven e li demandè de-qu'èro tout acò.**

27 **E lou sirven li diguè :**

- « Toun fraire es tourna, e toun paire a fa sanna lou vedèl gras per-amour qu'a vis soun fil en bon pourtamen. »

28 Adoun lou fil s'encouleriguè, e noun vouliè intra. Soun paire sourtiguè per l'en prega,

29 Mè l'aina repouteguè à soun paire :

- « *I a tant d'annado que te servisse e qu'ai toujours fa toun voulé, e pamen à ieu m'as jamai douna un cabri per festeja embé mous ami.*

30 Mè quand tourno toun autre fil, lou qu'a manja toun avedre embé de fiho, fas sanna per el lou vedèl gras ! »

31 Adoun soun paire li diguè :

- « *Moun fil, siès toujours embé ieu, e tout ço qu'es miu es tiu ;*

32 Mè fouliè festeja e avedre grand gau, que toun fraire èro mort e tourna es viu, èro perdu e tourna s'es trouba ! »

Bibliographie sommaire

Langue vellave

AA.VV. : *La conjugaison vellave*, Le Puy, Les amis du patois vellave, 1976 (32 pages)

BONNAUD, Pierre : *Nouveau Dictionnaire Général Français-Auvergnat*, Nonette, Editions Créer, 1999 (776 pages)

GIRARD, Augustin-Marie : *Grammaire vellave*, Le Puy, Imprimerie de l'Avenir, 1925 (175 pages)

NAUTON, Pierre : *Atlas Linguistique et Ethnographique du Massif Central (ALMC)*, Paris, CNRS, 1957-1963

NAUTON, Pierre : *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Paris, Les Belles Lettres, 1974 (364 pages, 71 cartes)

VINOLS de Montfleury : *Vocabulaires patois vellavien-français et français-patois vellavien*, Le Puy 1891 (207 pages)

Langue cévenole

CHARVET, Gratien et d'HOMBRES, Maximin : *Dictionnaire languedocien-français*, Alès, Imprimerie Brugueirolle, 1884 (655 pages)

GOURGAUD, Yves : *Petite conjugaison cévenole*, St Martin de Valgalgues, Aigo Vivo n° 37, 2008 (44 pages)

Bible en français

TRADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE (TOB), Paris, Alliance Biblique Universelle et Editions du Cerf, 1976 (1863 pages)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

1. La Parabole en langue vellave	p.3
1.1. Textes du XIXe siècle	p.3
1.2. Textes du XXe siècle	p.5
1.3. Pour une Parabole mistralienne	p.8
2. La Parabole en langue cévenole	p.16

TEXTES

LANGUE VELLAVE

1. La Parabole biblique	p.17
2. Le drole petafinaire	p.20

LANGUE CÉVENOLE

La Parabole biblique	p.23
-----------------------------	-------------

Bibliographie sommaire	p.26
-------------------------------	-------------

ÉDITIONS AIGO VIVO

Dernières parutions :

- N°41 *Catalogue des Editions Aigo Vivo* /hors commerce/
(présentation des 40 premiers livrets)
- N°42 Y. Gourgaud : *Galejado cevenolo*
(seize contes humoristiques en cévenol)
- N°43 Y. Gourgaud : *Vocabulaire cévenol de la vigne*
(d'après l'Atlas Linguistique)
- N°44 A. Beneyton, A. Guérin, Y. Gourgaud : *Les patois vellaves de Grazac, Lapte et Messinhac*
(Eléments de vocabulaire et de grammaire)
- N°45 A. Boudon-Lasherme : *Ouros de guerro*
(Textes vellaves des tranchées, 1915-1918)
- N°46 Y. Gourgaud : *La Parabole de l'Enfant Prodigue en langues vellave et cévenole* (Etude et textes)

PRIX FRANCO : 6 euro

Règlement par chèque à l'ordre de : Yves Gourgaud

56 avenue du 8 mai, 30520 St Martin de Valgalgues

**Aqueste librihou,
lou cranto-sieisen das ediciu AIGO VIVO
(couleiciu ROUSAU)
es esta estampa per Alpha Numeric
en Alès, lou 27 de Mai de 2008**

